



VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2024/ PARIS NORMANDIE

La fulgurante ascension de Me Jérémie Kalfon, avocat habité ROUEN. Le jeune pénaliste qui s'est fait les dents dans deux cabinets parisiens de renom a très vite trouvé sa place à Rouen et raflé de gros dossiers. Quitte parfois à agacer.

Portrait. GUILLAUME LEJEUNE

Pas une minute de retard. Presque un exploit en soi pour cet avocat qui vit à 1 000 à l'heure, parcourant entre 3 000 et 4 000 km par mois au volant de sa grosse voiture pour plaider principalement dans le nord-ouest de la France.

Costume d'un bleu remarquable, son éternel man bun comme marque de fabrique, Me Jérémie Kalfon apprécie ce soleil rare à Rouen qui irradie son cabinet de la rue Jeanne d'Arc. Lumineux, moderne et classique dans la profession avec son... parquet, ses cheminées et ses fauteuils clubs en cuir épais.

Un cadre de travail (de vie) des plus haussmanniens qu'il connaît bien. Enfant des Hauts-de Seine issu d'une famille aisée, le conseil rouennais est passé par deux prestigieux cabinets : Eric Dupond-Moretti/Antoine Vey puis Francis Szpiner, qui le recrute au bout de six semaines. Mais son mentor restera Me Caroline Toby. Plus discrète que ces trois autres confrères, elle défend aussi le Tout-Paris. « Elle est ma vraie inspiration dans le métier », souffle le trentenaire.

Monter à l'audience pour plaider

Bientôt- et seulement ! - huit ans que Jérémy Kalfon a passé la robe. « Après Sciences Po Paris, je me destinais à l'ENA. Mais ma rencontre avec Me Francis Teitgen changera tout. Il nous explique le métier d'avocat pendant deux heures. Le soir même, je m'inscris en fac de droit. C'était le pénal ou rien », se souvient le père de deux jeunes enfants.

Basta ! la politique-il en a tâté un peu en coulisses - et le haut fonctionariat. « Etudiant, j'ai remporté des concours d'éloquence. J'aime combattre, argumenter et nuancer. J'aime la liberté et discuter. J'ai appris à ne plus être grandiloquent. A Rouen, nous avons une communauté judiciaire formidable. Pas besoin d'aboyer », apprécie le conseil disert.

Rouen qu'il découvre en 2019 quand, avec son épouse, jeune avocate- elle partage ses locaux mais n'est pas son associée - il décide de quitter Paris. « J'avais travaillé de très gros dossiers (PSG, Qatar, Airbus, Wildenstein, Ramadan, Merah et autres homicides) mais en écritures et en stratégie. J'avais fait le tour, je voulais monter à l'audience pour plaider. J'apprends que Me Etienne Noël vend son cabinet. Ma femme et moi, on a quelques cartons et une petite voiture », sourit-il.

Chez cette vieille figure du barreau rouennais, pourfendeur des conditions de détention, Jérémy Kalfon-le-Parisien se fait « très vite une clientèle » grâce aux permanences et au bouche-à-oreille, particulièrement « radio zonzon ». La vente capote. Mi-2021, le couple s'émancipe dans « 12 m² avec ma collaboratrice. Mais j'avais pour moi ma méthode et ma culture des gros cabinets. »

« Il se donne les moyens de ses ambitions »

Surviennent le Covid et la grève des avocats. Période de vaches maigres. Son ambition est dévorante : « C'est vrai que j'ai un peu les dents qui rayent le parquet. »

« Son ascension est fulgurante mais méritée. Jérémy travaille beaucoup ses dossiers, c'est un très bon plaideur, il sait utiliser sa jeunesse, salue une avocate normande. Je ne vois pas chez lui un côté requin mais plutôt un professionnel qui se donne les moyens de ses ambitions. »

« Oui, je suis allé assez vite et relativement jeune, mais sans jamais écraser qui que ce soit. L'ambition m'oblige à des résultats pour mes clients », souligne l'avocat. A Rouen, Jérémy Kalfon s'est emparé de dossiers lourds et médiatiques : l'influenceuse Poupette Kenza, des familles qui ont porté plainte contre Ferrero, le meurtre d'Enzo dans l'Eure, celui d'un jeune Géorgien impliquant des bandes rouennaises, le procès de Mélanie Boulanger - il défend l'ex adjoint au maire de Canteleu.

J'ai décelé l'erreur judiciaire, je vais au procès le couteau entre les dents »

Me Jérémy Kalfon, avocat au barreau de Rouen

« J'ai 80 dossiers criminels au cabinet, dont l'attentat au marché de Noël de Strasbourg, résume celui qui ne grave pas ses succès dans le marbre. Un bon pénaliste, c'est celui qui perdra un peu moins que les autres », Certains sont plus marquants : un homme accusé d'avoir brûlé à mort sa compagne à Yvetot et l'acquittement à Évreux d'une mère de famille longuement incarcérée : «j'ai décelé l'erreur judiciaire, je vais au procès le couteau entre les dents. Ma plus belle récompense, ce sont les dessins de ses enfants accrochés à l'entrée. »

« Il a sûrement rendu quelques avocats jaloux »

Pour autant, « il n'a pas que des amis. Kalfon a pas mal bousculé certaines pratiques à Rouen. Il est un peu trop visible sur CNews où il parle de dossiers qu'il ne connaît pas, confie un confrère. Il a sûrement rendu quelques avocats jaloux. Mais il a du talent. »

« Parler à une caméra et médiatiser un dossier, je sais faire. Mais professionnellement, ça ne m'a jamais apporté de clients, J'ai réduit la voilure. Paraitre, c'est bien, travailler, c'est mieux. Quand vous êtes médiatisés, vous êtes observés et n'avez pas le droit à l'erreur », reconnaît Jérémie Kalfon, « à l'ego un peu dérangé comme tous les pénalistes. »

Coruscant et habité, « je plaide sous ma douche et me prépare comme un boxeur en écoutant des compositeurs russes de la fin du XIXe siècle. J'en suis fou absolu, comme de Roger Federer. Le tennis, c'est aussi un combat respectueux. Nous, chaque jour, il faut gagner un nouveau dossier, seul contre une machine, illustre-t-il au milieu de ses sabres laser. J'aime bien Star Wars, je suis passionné de science-fiction et d'astronomie. Avocat, c'est un peu comme un Jedi, on appartient à un ordre, on se combat et beaucoup ne comprennent pas ce que l'on fait vraiment. »

Impertinence et irrévérence intelligente.

Charge émotionnelle paroxystique, rythme de dingue et forte pression : « je suis d'origine séfarade et je défends Poupette Kenza qui a tenu des propos antisémites. Je sais qu'elle ne l'est pas mais on m'a traité de serpillière... »

Une équation qui pourrait conduire ce fan de formules physiques au burn-out. « On fait un métier de barjot, la déconnexion est interdite. Je recommande de consulter un psychologue. Notre métier requiert une exigence physique et mentale », rappelle le jeune homme.

Qui, des volumes d'Hara Kiri et du Canard Enchaîné posés sur la table basse, goûte l'impertinence, une légère « irrévérence intelligente » et un certain détachement : « on est une poussière sur un point bleu... »